

Sur le départ

Sketch

de Pascal MARTIN

Merci de votre intérêt pour mon texte.

N'oubliez pas de faire le nécessaire pour les droits d'auteur auprès de la SACD (<http://www.sacd.fr>) si vous jouez ce texte dans le cadre de représentations publiques.

Selon la nature de votre spectacle, la SACD vous indiquera s'il y a un montant à payer ou pas.

Si le texte n'apparaît pas dans la liste de mes textes, c'est qu'il n'a pas encore été joué. Je ferai alors l'inscription au répertoire de la SACD et vous pourrez faire la demande quelques jours plus tard.

C'est grâce aux droits d'auteur que les auteurs vivent et peuvent vous proposer des textes pour votre plaisir et celui de votre public.

Quand vous créez un spectacle, même si les représentations sont gratuites, vous payez les décors, les costumes, les accessoires... il n'y pas de raison de ne pas payer le travail de l'auteur sans qui il n'y aurait pas de spectacle.

Tous mes vœux de succès pour votre projet.

Droits d'exploitation

Ce texte est déposé sur <http://www.copyrightdepot.com/> sous le numéro 00088139-1

et son certificat de dépôt peut être consulté à l'adresse suivante :

<https://copyrightdepot.com/showCopyrightToUser.php?lang=FR&id=29318>

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@laposte.net

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse

<http://www.pascal-martin.net>

Il s'agit d'un extrait du texte. Pour obtenir la fin du texte, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Caporal, d'une nature à s'inquiéter.
- Colonel, d'une nature à voir le bon côté des choses.

Ces personnages sont masculins ou féminins. Si ce sont des hommes, ils ne sont plus rasés depuis un bon moment.

Synopsis

Le colonel et le caporal sont échoués sur une île déserte depuis un an, suite à une fête d'anniversaire qui a leur a un peu échappé, et qui a conduit au vol d'un Rafale qui est finalement tombé en panne de carburant et s'est abîmé en mer. Il est question désormais de quitter l'île.

Décor

- La façade d'une maison délabrée avec une porte et une fenêtre.
- Un fil à linge sur lequel se trouvent une toile type parachute dépliée et une autre pliée.

Accessoires

Une table, une chaise, une timbale, une assiette, une fourchette, un couteau pliant, deux toiles type parachute.

Costumes

Deux uniformes de l'armée de l'air usés, rapiécés, déchirés à certains endroits.

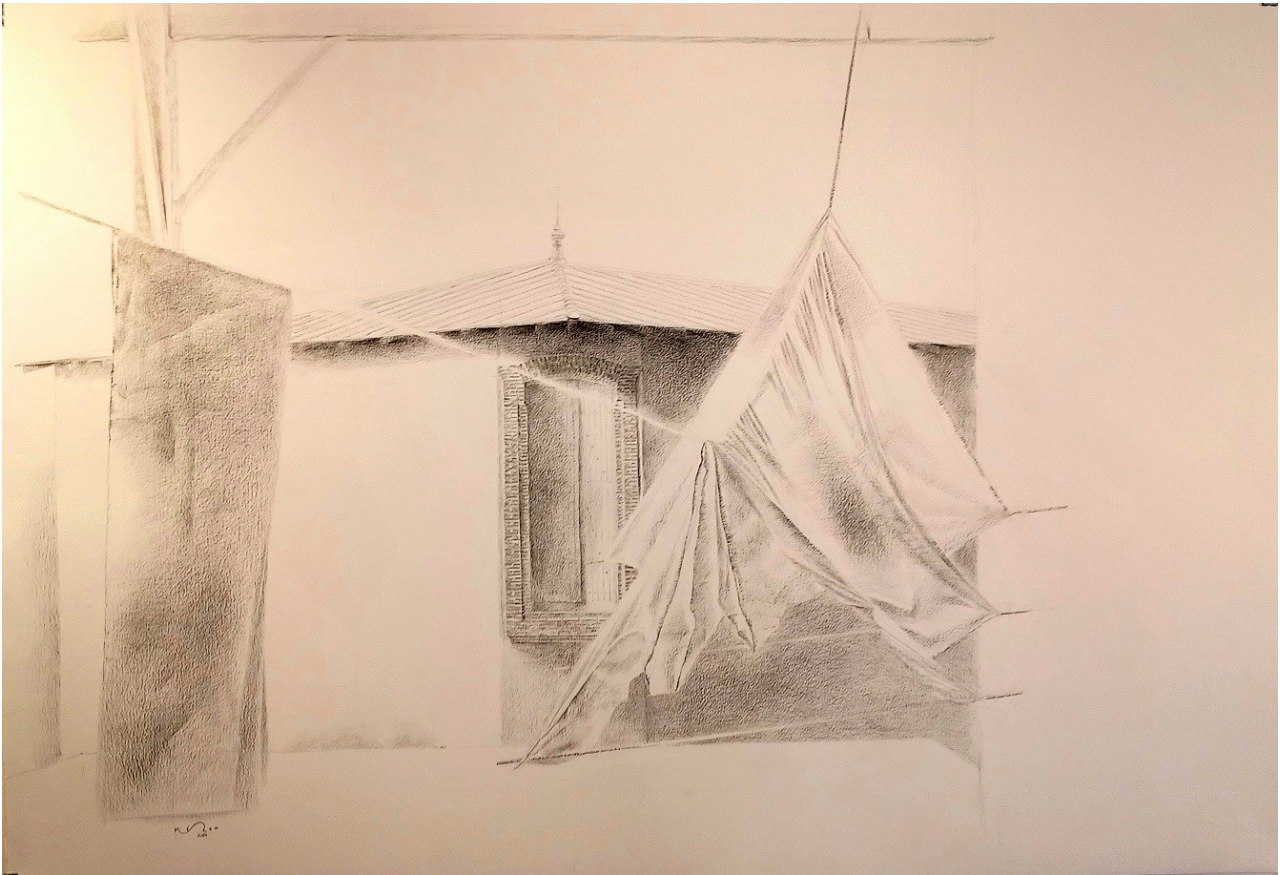
Autres éléments

Le bruit de la mer.

Commentaire

Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Scènes d'expo*. Les contraintes à intégrer étaient :

Une œuvre de Jacques Muron.



Trois phrases :

- Le football, j'ai horreur de ça, par contre le rugby je déteste.
- Le réel est-il figuratif ?
- Il était une fois ma foi.

Elles sont en rouge dans le texte.

Scène 1

Le caporal sort de la maison. Il dépose sur le fil à linge un tissu plié et il en étend un autre, comme dans le tableau. Il fait tout cela avec beaucoup de soin, de précision et de lenteur. Puis il se place à l'avant-scène et observe au loin, comme s'il était au bord de la mer, d'ailleurs, on entend le bruit de la mer.

On entend du bruit dans la maison. Le caporal se précipite près de la porte. Le colonel sort de la maison. Le caporal se met au garde à vous et fait le salut militaire.

Le caporal

Mes respects, mon colonel.

Le colonel

Faisant un salut militaire de manière désinvolte.

Bonjour caporal. (*un temps*) Comment ça se présente aujourd'hui ?

Le caporal

Ça devrait aller, mon colonel.

Le colonel

Parfait. Repos caporal. A quelle heure est prévu le départ ?

Le caporal

Si tout se passe bien, je suggère de prendre la mer au moment de la marée descendante.

Le colonel

Très bien, caporal, cela nous laisse le temps de faire les derniers préparatifs.

Le caporal

En effet, mon colonel. Souhaitez-vous prendre votre déjeuner ?

Le colonel

Volontiers.

Le caporal s'affaire à dresser une table, amener une chaise, une timbale cabossée, une assiette cabossée, une fourchette tordue, un vague morceau de tissu troué et effiloché tenant lieu de nappe et un autre de serviette.

Le colonel sort de sa poche son couteau pliant personnel, qu'il déplie avec précaution et pose délicatement sur la table. Il l'utilisera ensuite en y faisant très attention.

Le caporal

Ce sera le fruit de la pêche et de la cueillette, mon colonel. Rien de bien original.

Le colonel

Cela conviendra très bien caporal. A la guerre comme à la guerre, si j'ose dire. Encore que nous n'en sommes pas encore là, enfin, je suppose, ou du moins je l'espère. Et puis c'est notre dernier déjeuner alors faisons contre mauvaise fortune bon coeur...

Le caporal

Merci de votre indulgence, mon colonel, car je crains que le menu ne diffère pas de celui d'hier, ni des jours, ni des semaines et ni des mois précédents.

Le colonel

Laissez-moi devinez caporal, langouste grillée et noix de coco ?

Le caporal

Tout à fait mon colonel. Toutefois, j'ai varié un peu la préparation. J'ai fait mariner la langouste dans le lait de coco avant de la griller. J'espère que cela vous plaira.

Le colonel

Ce sera certainement très bien caporal. Et puis, voyez le bon côté des choses, en rentrant, vous pourrez faire éditer un livre de recettes, du style *1001 façons d'accommoder la langouste et la noix de coco*.

Le caporal

Sortant un carnet très délabré dont les feuilles se détachent, sont jaunies et déchirées.

Je dois vous avouer que j'y avais pensé et j'ai pris quelques notes.

Le colonel

Il était temps que tout cela se termine, votre carnet de recettes tombe en lambeaux. Mais j'y pense, un de mes cousins dirige une maison d'édition. En rentrant je l'appellerai pour vous recommander.

Le caporal

C'est très aimable à vous mon colonel. Mais je ne sais pas si cela mérite une publication...

Le colonel

Mais bien sûr que ça le mérite. Et tenez, je vous rédigerai la préface. Je vous dois bien ça caporal. C'est grâce à votre ingéniosité à fabriquer des casiers pour piéger les langoustes que nous avons pu survivre si longtemps sur cet îlot désert.

Le caporal

Merci beaucoup mon colonel.

Le caporal entre dans la maison. On l'entend s'affairer à la préparation du repas.

Le colonel

Dites-moi caporal, d'où vous vient cette habilité à fabriquer des casiers à langoustes ?

Le caporal

Passant la tête par la fenêtre pour répondre.

Je suis né en Bretagne, au bord de la mer. Mon père m'a tout appris.

Le colonel

C'est une chance. Vous remercirez votre père de ma part quand vous le reverrez dans quelques jours.

Le caporal

Passant la tête par la fenêtre pour répondre.

Je n'y manquerai pas mon colonel. Il en sera très flatté.

Le colonel

Il est marin-pêcheur ?

Le caporal

Passant la tête par la fenêtre pour répondre.

Non, il était dans la marine marchande. Il a commandé toutes sortes de navires sur toutes les mers du monde.

Le colonel

Très bien. Et votre mère ?

Le caporal

Passant la tête par la fenêtre pour répondre.

Elle était pilote de toutes sortes d'avions de fret. Un peu partout dans le monde, elle aussi.

Le colonel

Avec les emplois du temps qu'ils devaient avoir, c'est un miracle qu'ils aient pu vous engendrer.

Le caporal

Passant la tête par la fenêtre pour répondre.

C'était un jour de grève des dockers et des aiguilleurs du ciel. C'était ma seule chance. C'est pour ça que mes trois prénoms sont Charles Gérard Thierry.

Le colonel

Je comprends et du coup pour faire plaisir à votre père et à votre mère, vous vous êtes enrôlé dans l'aéronavale. Vous êtes un bon fils, caporal.

Le caporal

Passant la tête par la fenêtre pour répondre.

C'est vrai que passer ma vie sur un porte-avions, c'est ce qui pouvait les combler tous les deux.

Le colonel

J'imagine qu'ils doivent être inquiets de ne pas avoir eu de vos nouvelles depuis... depuis combien de temps déjà ?

Le caporal

Passant la tête par la fenêtre pour répondre.

Depuis le jour de mon dernier anniversaire, ça va faire un an dans deux jours, mon colonel.

Le colonel

Oui, tout à fait. (*Un temps*) C'était une belle fête d'anniversaire.

Le caporal

Sortant de la maison avec une assiette remplie de langouste à la noix de coco qu'il pose sur la table devant le colonel. Il reste debout près de la table.

Durant les répliques qui suivent, le colonel mange.

Je dois reconnaître que cela avait plutôt bien commencé.

Le colonel

Et puis dans l'euphorie du moment, les choses nous quelque peu échappé, n'est-ce pas ?

Le caporal

En tout ça, c'était très gentil de votre part de vouloir m'offrir le spectacle d'un lever de soleil à 10 000 mètres d'altitude à bord d'un Rafale pour mon anniversaire, mon colonel. Même si les conséquences ont été... inattendues...

Le colonel

Avouez que ça valait le coup quand même !

Le caporal

J'admets que c'était un très beau moment, dont je me souviendrai toute ma vie. Émerger des nuages, sortir de la nuit, voir la courbure de la Terre, c'était vraiment inoubliable. Tout comme l'année qui a suivi... sur cette île.

Le colonel

C'est cocasse quand on y pense. C'est un peu comme une fête d'anniversaire qui aurait duré un an ! Et tout ça à cause d'une panne de carburant. A quoi ça tient quand même !

Le caporal

Vous croyez qu'ils nous ont cherché longtemps ?

Le colonel

Non. Ils avaient aucune chance de nous retrouver. Le porte-avions était au milieu de nulle-part au milieu du Pacifique. Et quand j'ai piqué le Rafale, j'ai coupé le transpondeur pour qu'on soit tranquilles. Ils n'avaient aucun moyen de nous rattraper. La tuile, c'est qu'on n'a pas pu rentrer. Enfin, la tuile, la tuile... on n'est pas si mal ici, non, caporal ?

Le caporal

Ça aurait pu être pire, mon colonel. Heureusement que vous avez eu la présence d'esprit de nous éjecter au dessus de cet îlot.

Le colonel

Ne me remercier pas caporal, je n'ai fait que mon devoir. Sauver mon équipage et moi-même. Et tout est bien qui finit bien.

Le caporal

Ça fait quand même un anniversaire à 80 millions d'Euros qui sont quelques part au fond de l'océan.

Le colonel

Voyez le bon côté des choses caporal, on n'a pas provoqué de marée noire, puisqu'on est tombé en panne de carburant.

Le caporal

Regardant l'assiette vide du colonel.

Puis-je débarrasser mon colonel ?

Le colonel

Oui, c'était fort bon caporal. J'espère que vous avez noté cette préparation pour votre livre de recettes. C'était la langouste marinée à la noix de coco, c'est bien ça ?

Le colonel prend vivement son couteau personnel, il l'essuie délicatement avec la serviette, le plie avec précaution et le range dans sa poche.

Le caporal ramasse l'assette, la timbale, la fourchette, la serviette, la nappe.

Le caporal

Tout à fait mon colonel. Je suis ravi que cela vous ait plu.

Il entre dans la maison pour tout y déposer.

Le colonel

La prochaine fois, essayez l'inverse.

Le caporal

Passant la tête par la fenêtre pour répondre.

Sauf votre respect mon colonel, il n'y aura pas de prochaine fois. Nous quittons l'île dans

quelques heures.

Le colonel

C'est juste caporal. Vous savez quoi ? Je ne devrais sans doute pas dire ça, après un an ici, mais vos petits frichtis vont me manquer.

Le caporal

Merci mon colonel. Souhaitez-vous jeter un œil au radeau que j'ai fabriqué ?

Le colonel

Je vous fais entièrement confiance caporal. Votre père étant marin, je suppose qu'il vous a appris tout ce qu'il faut savoir pour construire un radeau qui tienne la mer.

Le caporal

C'est à dire qu'avec mon père, je n'ai pas eu l'opportunité...

Le colonel

Interrompant le caporal

Et donc, vous comptez utiliser ce parachute comme voile je suppose. C'est très ingénieux.

Le caporal

Si vous pouviez m'aider à le fixer au mat que j'ai...

Le colonel

Interrompant le caporal

Avec plaisir. Mais si vous permettez, je vais d'abord faire ma toilette.

Le caporal

Bien mon colonel.

Le colonel entre dans la maison.

Le caporal ramasse le parachute sur le fil. Il se place à l'avant-scène et regarde au loin comme s'il scrutait l'horizon. Puis il sort.

Plusieurs heures s'écoulent. Le colonel sort de la maison.

Le colonel

Caporal ! (*Pas de réponse*) Caporal ! (*Pas de réponse*) Caporal !

Le caporal

Le caporal entre en courant.

Oui mon colonel. Excusez-moi, j'étais en train de préparer le radeau.

Le colonel

Pas de problème caporal. Je me disais, ne serait-il pas opportun de prendre quelques vivres pour notre périple, car nous ne savons pas combien de temps il nous faudra pour regagner la civilisation. Je dis ça, sans vouloir me mêler de ce qui ne me regarde pas, je sais bien que c'est vous qui êtes en charge de l'intendance, mais si je peux apporter ma modeste contribution.

Le caporal

Vous avez raison, mon colonel. Cela fait des semaines que je fais sécher de la langouste et de la noix de coco pour en embarquer sur le radeau.

Le colonel

Vous êtes décidément plein de ressources caporal. Cela va peut-être vous faire rire, mais je me félicite de vous avoir eu pour compagnon de naufrage sur cette île.

Le caporal

Merci, mon colonel. Sans vouloir vous brusquer, il est temps de partir. C'est le début de la marée descendante. Il faut en profiter.

Le colonel

Tout à fait. Je vais préparer mes bagages.

Le caporal

Vous voulez dire que vous ne les avez pas encore fait depuis tout à l'heure ?

Le colonel

Comme je vous l'ai dit, j'étais occupé à faire ma toilette. Maintenant, je m'occupe de mes bagages.

Le caporal

Mon colonel, je me permets de vous demander de vous dépêcher pour profiter de la marée descendante.

Le colonel

J'ai bien compris caporal. Ne vous inquiétez pas, je me hâte.

Le caporal

Merci mon colonel.

Le colonel entre dans la maison.

Le caporal ramasse le tissu plié sur le fil. Il se place à l'avant-scène et regarde au loin comme s'il scrutait l'horizon. Il pousse un long soupir. Puis il sort.

Plusieurs heures s'écoulent. Le colonel sort de la maison.

Le colonel

Caporal !

Le caporal

Oui, mon colonel.

Le colonel

J'ai fait au plus vite, mais je crains que le temps ait filé, non ?

Le caporal

En effet, mon colonel.

Le colonel

Du coup, je me disais, foutu pour foutu, vue l'heure qu'il est, est-ce qu'on en profiterait pas pour manger avant de partir ? Ça nous éviterait de taper dans vos réserves de langouste séchée à la noix de coco séchée. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Le caporal

Vous avez raison mon colonel. De toute façon, c'est la marée montante maintenant. Il est trop tard pour partir.

Le colonel

Et quand aura lieu la prochaine marée basse ?

Le caporal

Au milieu de la nuit.

Le colonel

Hum. Je ne veux pas empiéter sur vos prérogatives, mais est-il bien raisonnable de partir en pleine nuit ? Ne serait-il pas préférable de repousser notre départ à demain ? Après tout, nous ne sommes pas à un jour près, non ?

Le caporal

En effet, mon colonel. Le radeau est prêt. Il peut attendre encore un jour.

Le colonel

Alors, c'est parfait caporal. Profitons de cette dernière journée, parce que, si vous voulez mon avis, on n'est pas près de retrouver un coin aussi tranquille quand on aura remis un pied dans la civilisation.

Le caporal

C'est pas faux, mon colonel.

Le colonel

Vous savez quoi caporal ? Je vais m'accorder une petite sieste, et on avisera ensuite.

Le caporal

Bien mon colonel.

Le colonel entre dans la maison.

Le caporal se place à l'avant-scène et regarde au loin comme s'il scrutait l'horizon. Il pousse un long soupir. Puis il sort.

La lumière baisse.

Scène 2

La lumière augmente.

Le caporal sort de la maison. Il dépose sur le fil à linge un tissu plié et il en étend un autre, comme dans le tableau. Il fait tout cela avec beaucoup de soin, de précision et de lenteur. Puis il se place à l'avant-scène et observe au loin, comme s'il était au bord de la mer, d'ailleurs, on entend le bruit de la mer.

On entend du bruit dans la maison. Le caporal se précipite près de la porte. Le colonel sort de la maison. Le caporal se met au garde à vous et fait le salut militaire.

Le caporal

Mes respects, mon colonel.

Le colonel

Faisant un salut militaire de manière désinvolte.

Bonjour caporal. Comment allez-vous ce matin ?

Le caporal

Pas trop mal, mon colonel.

Le colonel

Parfait. Repos caporal. A quelle heure envisagez-vous le départ ?

Le caporal

Idéalement, il faudrait prendre la mer au moment de la marée descendante.

Le colonel

Je m'en remets à vous, caporal. Le temps de faire les derniers préparatifs et on embarque !

Le caporal

En effet, mon colonel. Souhaitez-vous prendre votre déjeuner ?

Le colonel

Volontiers.

Le caporal s'affaire à dresser une table, amener une chaise, une timbale cabossée, une assiette cabossée, une fourchette tordue, un vague morceau de tissu troué et effiloché tenant lieu de nappe et un autre de serviette.

Le colonel sort de sa poche son couteau pliant personnel, qu'il déplie avec précaution et pose délicatement sur la table. Il l'utilisera ensuite en y faisant très attention.

Le caporal

Rien de bien original. C'est ce que j'ai pêché et cueilli ce matin, mon colonel.

Le colonel

Laissez-moi deviner... langouste à la noix de coco. Ça ira très bien caporal. Je ne vais pas faire le difficile, le dernier jour.

Le caporal

Merci de votre compréhension, mon colonel, car je crains que le menu ne brille pas par son originalité depuis des mois que nous sommes ici.

Le caporal entre dans la maison. On l'entend s'affairer à la préparation du repas.

Le colonel

C'est vrai que le temps file à une allure ! Cela fait combien de temps que nous sommes seuls ici ?

Le caporal

Passant la tête par la fenêtre pour répondre.

Depuis le jour de mon dernier anniversaire, ça fera un an demain, mon colonel.

Le colonel

C'est vrai. Quelle belle fête d'anniversaire, nous vous avons organisée. Malheureusement, je crains que ce ne soit pas aussi festif cette année.

Le caporal

Passant la tête par la fenêtre pour répondre.

Ce n'est pas grave, mon colonel. Ce sera déjà un très beau cadeau d'anniversaire de quitter cette île pour retrouver la civilisation.

Le colonel

Vous avez raison, il faut positiver. Demain à cette heure, nous serons au mess du porte-avions et vous serez mon invité, et je peux vous dire que je ne regarderai pas à la dépense.

Le caporal

Passant la tête par la fenêtre pour répondre.

C'est très aimable à vous, mon colonel.

Le colonel

Vous imaginez tout ce qu'il a pu se passer en un an sans que nous soyons au courant ? Je me demande qui a gagné le championnat de France de foot et le tournoi des six nations. Pas vous caporal ?

Le caporal

Le football, j'ai horreur de ça, par contre le rugby je déteste.

Le colonel

En tout cas, on aura une sacré mise à jour à faire demain.

Le caporal

Sans vouloir diminuer votre enthousiasme, mon colonel, il n'est pas certain que nous ayons retrouvé notre porte-avions dès demain. Je vous rappelle que nous ne savons pas où nous sommes et que personne ne nous cherche.

Fin de l'extrait

Pour obtenir la fin de la pièce, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- Le nom de la troupe
- Le nom du metteur en scène
- L'adresse de la troupe
- La date envisagée de représentation
- Le lieu envisagé de représentation

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.